

des Pères et des Docteurs de l'Eglise au sujet de l'habitation des astres ; le témoignage non équivoque de la Sainte Ecriture, de l'Eglise et de tous les peuples du monde, à l'égard de la non-habitation des astres : puis il montre que la fin naturelle des astres n'implique nullement, et repousse plutôt l'état d'habitation des astres ; que l'habitation des astres, relativement à Jésus-Christ, est une énigme insoluble, et que l'habitation des astres par des êtres inférieurs aux anges serait un préjudice à la gloire de Dieu.

Il est évident que cette dernière partie est la plus importante de l'ouvrage, et fournit les conclusions les plus satisfaisantes.

On pourrait même dire, si nous la comparons à la première, que celle-ci n'est qu'un préambule, dont le principal mérite est de déblayer le terrain. Il est facile de constater que l'auteur est encore plus à l'aise que sur le terrain purement scientifique, et qu'il parle avec plus d'autorité. Le lecteur éprouvera la même impression, et lorsqu'il aura parcouru ces dernières pages, il souscrira, sans se faire violence, aux conclusions de l'auteur, sera convaincu qu'il n'y a qu'une planète habitée, la terre que nous habitons.

La seule réserve que nous serions tenté de faire, c'est que cette partie pourrait être un peu plus condensée, sans rien perdre de sa clarté et de sa force.

Avant de terminer une dissertation trop longue, nous le craignons, nous prions l'auteur d'agréer nos sincères félicitations, et de vouloir bien croire que nous comprenons tout le mérite d'un curé qui a su mener à bonne fin pareille tâche. Son ouvrage sur la pluralité des mondes est fort intéressant et excessivement instructif. Nous espérons donc qu'il sera lu, car la matière qu'il a traitée avec un rare bonheur, est une de celles qu'un catholique tant soit peu instruit ne saurait être excusable de ne pas connaître.

D. G

A TRAVERS ROME

(Suite)

Michel-Ange revint à Rome et reprit les travaux du mausolée de Jules II. Il ne nous reste de cette gigantesque entreprise qu'une statue qui est un chef-d'œuvre de Moïse. Il est relégué à présent dans un bas-côté de l'église Saint-Pierre-aux-liens. L'ar-